



Cycle «Fritz Lang»

M Le Maudit

Fritz Lang - Allemagne - 1931

Fiche technique

Scénario : Fritz Lang, Thea Von Harbou, d'après un article de Egon Jakobson avec la collaboration de Paul Falkenberg, Adolf Jang et Karl Vosh

Directeur de la photographie : Fritz Arno Wagner

Leitmotiv sifflé : Edward Grieg (Peer Gynt)

Montage : Paul Falkenberg

Décor : Emil Hatler, Karl Vollbrecht

Distribution : Peter Lorre (M), Otto Wernicke (commissaire Lohmann), Gustav Gründgens (Schränker, chef de la pègre), Ellen Widmann (Mme Beckmann), Inge Landgut (Elsie Beckmann), Ernst Stahl-Nachbauer (le préfet de police), Fritz Stein (le ministre), Theodor Loos (commissaire Gröber), Fritz Gnass (le cambrioleur), Georg John (le marchand aveugle)

Production : Nero Filmgesellschaft

Durée : 105 mn



«Quand je fais un film, je vois l'ensemble, je vois tout. J'essaie de tourner une scène qui contient une idée qui culmine cent scènes plus loin»

Critique et Commentaires

Le Maudit c'est la grande leçon de mise en scène, mais en toute liberté, en tout épanouissement, c'est la conquête, la maîtrise d'une écriture, d'un grand style, et comme ceux qui, en même temps que lui, ont atteint cette maîtrise de leur langage personnel, un Bunuel, un Hawks par exemple, Lang n'a eu nul besoin depuis de changer sa manière de s'exprimer ; le style était devenu l'homme et c'est par lui, comme toujours, qu'on accède à l'homme et à son œuvre.

Conquête, maîtrise d'un style, mais aussi et heureusement, tout l'enthousiasme de la création cinématographique, et par conséquent une œuvre d'élan, traversée de magnifiques éclairs : il y a dans *Le Maudit* deux bonnes douzaines de plans absolument géniaux. Nous redécouvrons les plus célèbres avec une admiration toute neuve éblouie, muette. (...)

Nul effet dans *Le Maudit* : une plongée - la fameuse sur le carrefour, la première image de Peter Lorre traqué - , une contre-plongée - celle qui prend sous le ventre du commissaire Lohmann sur son tabouret - ne sont pas de simples variations d'angles, encore moins des cadrages recherchés, mais expressions nécessaires et exclusives dont la valeur est bien plus morale que dramatique et psychologique. Avec *M*, Fritz Lang se délivre enfin du statisme qui marquait son écriture muette et qui triomphait dans *Les Niebelungen*, se libère de son goût des compositions cernées, des influences architecturales et théâtrales. S'il continue à ne pas aimer le montage, à pousser la scène jusqu'au bout, c'est avec plus de vie et de mouvement. Si sa caméra n'a pas les envols de celle de Murnau, elle se met à fouiller la réalité, c'est un regard, une marche, et ainsi ce long mouvement, si naturel, un peu tremblant, hésitant parfois, puis repartant avec sûreté et dessein, ce long mouvement qui explore un bouge au cours d'une rafle.

Avec *M* encore, Fritz Lang renouvelle, enrichit sa direction d'acteurs, spontanément adaptée au parlant, comme son écriture c'est)à-dire à un cinéma plus complexe, plus complet, plus vivant, plus pur - je pense surtout à l'excellence de l'interprétation de second et troisième plan - ce qui nous enchante toujours dans le cinéma américain dont Fritz Lang allait bientôt faire partie. Il n'y a pas de figuration dans *Le Maudit*, il n'y en aura plus chez Lang, pas de

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 15 janvier 2014

silhouettes typées à la façon du cinéma français. Ainsi on s'intéresse, on est curieux de l'être de chacun de ces individus qui défilent devant Lohann après la rafle, car chacun d'eux est vivant avec une personnalité qui s'exprime déjà, car chacun d'eux vit, avec évidence et mystère, un instant devant nous, et ne figure pas.

Il fallait pour parfaire *Le Maudit* son humour vif et solide, contrepoint au tragique, cet humour contenu avec lequel sont vus la pègre en gants jaunes, les truands et les mendiants qui traquent pour leur compte, et contre la police, l'assassin sadique, humour qui procède somme toute, du simple et juste réalisme de la vision. *M le Maudit*, c'était la naissance du grand Fritz Lang.

René Gilson, Cinéma 61, N° 59 - aout/septembre 1961

(...) **Godard** : *C'est ça, la technique n'est pas romantique.*

Lang : Non pas du tout. Moi je ne peux pas regarder comme une machine, comme un automate. Vous m'avez demandé ce qu'est un metteur en scène : je crois qu'il doit être un peu psychanalyste. Il doit marcher sous la peau d'un acteur. Il doit savoir pourquoi les gens du scénario font ce qu'ils font. (..)

Un jour un homme m'a dit : je sais très bien ce que vous avez voulu faire, ce que vous pensiez quand vous avez fait *M le Maudit*. Je lui ai dit : comment pouvez-vous savoir cela ? Et il m'a dit quelque chose là-dessus. Et j'ai commencé à penser que dans tous nos films, il y a notre cœur, nos désirs, ce que nous aimons beaucoup, ce que nous haïssons, et qu'un jour il y aura un homme qui pourra nous analyser vous et moi. Moi, je ne sais pas pourquoi j'ai fait mes films. Est-ce que vous le savez, vous ?

Godard : *Non... (...) Pourquoi faire du cinéma aujourd'hui ?*

Lang : Il faut le faire. C'est romantique... (...) Qu'est-ce qu'un grand film ? Je ne sais pas. Un bon film, c'est un film que je vais voir une fois, deux fois, trois fois. Ce doit naturellement être un divertissement, mais il doit y avoir quelque chose... Si vous me permettez de parler d'un de mes films, *M*, je crois qu'il pouvait toucher plusieurs couches du public. Pour les uns, c'était la poursuite d'un criminel, pour d'autres le travail de la police, ou une discussion sur la peine capitale, ou très important, last but not least, l'idée qu'il faut surveiller les enfants beaucoup plus que maintenant. (...)

Les commanditaires regardent le box-office et disent : je perds de l'argent, je recouvre mon argent ou je fais de l'argent. Moi, quand je vois les recettes, je suis content quand on fait beaucoup d'argent. Ce n'est pas pour l'argent, mais parce que beaucoup d'argent, ça veut dire que j'ai atteint un public que je veux toucher avec mes idées.

Godard : *Il faut toucher...*

Lang : Oui, il faut toucher - toujours romantique - le cœur.

Extrait de l'émission télévisée «Cinéastes de notre temps» - novembre 1964

Filmographie de Fritz Lang (avant 1935)

Première période allemande :

Films muets : • La Métisse (1919) • Le Maître de l'amour (1919) • Les Araignées : Le Lac d'or (1919) • Harakiri (1919) • L'Image vagabonde (1920) • Les Araignées : Le Cargo de diamants (1920) • Cœurs en lutte (1921) • Les Trois Lumières (1921) • Docteur Mabuse le joueur (1922) • Les Nibelungen (1924) • Metropolis (1927) • Les Espions (1928) • La Femme sur la Lune (1929).

Films parlants : *M le maudit* (1931) • Le Testament du docteur Mabuse (1933).

Période française : • Liliom (1934).

*La semaine prochaine : **Festival des Maudits Films***

Suite du cycle «Fritz Lang»

Man Hunt / Chasse à l'homme

Mercredi 29 Janvier 2014 à 20h

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 15 janvier 2014